

## ORIGINE DE CERTAINES LOCUTIONS

MARSEILLAISE

## REMPORTER UNE VESTE

Cette expression, qui signifie *faire four, faire fiasco*, est d'origine toute moderne ; et voici, d'après M. Joachim Duflot, quand et comment elle a pris naissance :

“ On jouait pour la première fois au théâtre du Vaudeville une petite farce en trois actes intitulée *les Etoiles*.

La pièce avait rencontré, chemin faisant, quelques mauvaises dispositions de la part du public de l'orchestre. Mais ces légers murmures n'étaient que le prélude d'une tempête : on ne sait jusqu'où peut aller la mauvaise humeur d'une salle.

Le troisième acte commence ; trucs, décors, costumes, rien ne put conjurer l'orage.

Enfin, pour clore la série des mésaventures dont les comédiens avaient senti les effets, et pour donner naissance à cette veste qui nous occupe, voici venir l'Etoile et le Berger.

“ La nuit est sombre, l'heure est propre au repos, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le Berger.

— L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond Vénus.

— Assieds-toi sur ma veste, ” repart le Berger galant.

Ici, le rire moqueur de la salle entière se joignant aux sifflets suspendit tout à coup les élans du Berger, et la féerie du s'arrêter tout court. Le public demanda de baisser le rideau, et le Berger confus, reprenant tristement sa veste sur le tertre, salua le parterre irrité et se retira.

Pendant les quelques représentations qui suivirent, le Berger fut forcé de *remporter sa veste* au même endroit : de là vint ce dicton qui a passé du théâtre dans les salons. ”

Aujourd'hui *remporter une veste* se dit non seulement en parlant d'un insuccès de théâtre, mais encore dans le sens d'éprouver un échec dans une entreprise quelconque.

## BINETTE

Voici ce que je trouve dans un volume intitulé : *De Paris, des mœurs, etc.*, publié par Salgues en 1813 :

“ En peu de temps les perruques s'établirent sur toutes les têtes. Louis XIV et toute sa cour en portaient qui pesaient plusieurs livres et coûtaient jusqu'à mille écus ; les tresses descendaient sur les hanches et le toupet dominait sur le front à la hauteur de cinq à six pouces. L'histoire nous a conservé le nom de l'artiste ingénieux qui inventa cette coiffure ; il se nommait *Binette*. ”

La Révolution emporta les perruques ; pendant dix ans, les perruquiers réduits aux abois pleurèrent la perte de leur grandeur passée, et il n'est resté de cette mode royale qu'un nom, *binette*, employé ironiquement par le populaire pour désigner une tête qui a quelque chose de ridicule, qui semble dater comme de l'ancien régime.

M. Edouard Fournier, dans son *Paris démolé*, donne, d'après l'*Almanach des adresses de Paris sous Louis XIV*, le nom de *Binet* au perruquier de ce roi, et non, comme Salgues, celui de *Binette* :

“ M. *Binet*, qui fait les perruques du roy, demeure rue des Petits-Champs. ”

Mais comme on a dû dire : une *perruque à la Binette*, puis une *binette* (de même que de *couverture à la Mansard* on a fait *mansarde*), cela ne change absolument rien à l'étymologie de *binette* signifiant tête : c'est toujours le nom de la perruque à la mode du temps de XIV qui la fournit.

## PAYER EN MONNAIE DE SINGE

Cette expression est toute parisienne. Elle est venue de ce que, dans le règlement fait par saint Louis sur les droits de péage qui devaient être acquittés par toute personne passant sur le Petit-Pont, reliant l'île Notre-Dame au quartier Saint-Jacques, les *joculateurs* pouvaient s'exempter de payer en faisant jouer et et danser leurs singes devant le péager.

Comme le jeu du singe consiste principalement en gambades, on a dit aussi *payer en gambades*, comme synonyme de *payer en monnaie de singe*.

Un jeune officier du génie, nommé Rouget de l'Isle, se trouvait en garnison à Strasbourg lorsque la guerre fut déclarée au commencement de 1792.

Un bataillon de volontaires allait partir de cette ville. On savait que Rouget de l'Isle, dans les loisirs que lui laissaient ses fonctions militaires, cultivait la poésie et la musique, et le maire de Strasbourg, Dietrich, lui demanda pour ses jeunes gens une marche nouvelle.

Rouget se met à l'œuvre dans la soirée. Sa tête fermente, et, dans une seule nuit, il compose les paroles et la musique du *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, titre primitif de ce chant national.

Dès le matin, quelques artistes du théâtre vinrent l'étudier chez lui. Dans le milieu de la journée il fut exécuté sur la place publique où les volontaires s'assemblaient, et l'effet qu'il produisit fut tel qu'au lieu des six cents hommes de la veille il s'en trouva neuf cents pour marcher à l'ennemi.

Ce n'était que le prélude des prodiges que devait opérer cet hymne.

Connu déjà des régiments du Nord, il n'avait point encore été entendu à Paris ; ce furent les volontaires marseillais de Barbaroux qui l'y firent entendre pour la première fois en marchant contre les Tuileries, à la fameuse journée du 10 août.

A ce moment il fut connu officiellement dans la capitale sous le nom d'*Hymne des Marseillais* :

“ Après l'affaire du 20 septembre (Valmy), Kellerman avait écrit au ministre de la guerre pour obtenir la permission de faire chanter, en mémoire de cette journée, un *Te Deum* dans son camp. Le ministre de la guerre lui a répondu que l'*Hymne national connu sous le nom des Marseillais* était le *Te Deum* de la République, et que celui-ci était le plus digne de frapper les oreilles de Français libres.

(*Moniteur* du 3 octobre 1792.)

Mais le peuple pour qui *hymne* était encore du féminin, dit probablement *l'hymne marseillaise*, puis, par abréviation, *la Marseillaise*, et ce nom est resté depuis.

Voilà pourquoi, sans avoir été fait à Marseille, ni même par un Marseillais (Rouget de l'Isle est né à Lons-le-Saulnier), le chant en question s'appelle *la Marseillaise*.

## MACADAM.

De retour des Etats-Unis au moment où l'on commençait à faire de nombreuses routes en Ecosse (1787), un ingénieur de ce dernier pays perfectionna les méthodes alors en usage et ne tarda pas à attirer sur lui l'attention de tous les hommes compétents.

Une instruction qu'il rédigea pour la réparation des vieux chemins est adoptée en 1811 par le parlement et publiée par son ordre.

En 1819, cet ingénieur est appelé en Angleterre et nommé curateur des routes du territoire de Bristol.

En moins de trois ans, non seulement il met dans le meilleur état plus de cent cinquante milles de route, mais encore il amortit l'énorme dette flottante de ce service.

Le nouveau système, après avoir été adopté par toute l'Angleterre, passa en France, où il eut bientôt un grand succès.

Naturellement, car c'était justice, on voulut donner à l'invention le nom de l'inventeur, et comme celui-ci s'appelait *Mac-Adam*, on réunit ces deux mots en un seul, et ainsi fut formé le substantif *macadam*, qui a fourni les dérivés *macadamisé* et *macadamisé*.

Maintenant, pourquoi prononce-t-on *macadame*, comme s'il y avait un *e* final ?

Parce que *Mac-Adam* se prononçant *macadame* en anglais, nous avons adopté la prononciation en même temps que le nom lui-même.

## C'EST D'EN SORTIR

*Un député*, (visitant la prison de son chef-lieu trouve parmi les détenus un de ses anciens cabaleurs.)—Comment as-tu fait ton compte pour entrer ici ?

*Le prisonnier*.—Je ne me suis pas cassé la tête pour jongler au moyen d'y entrer : mais ce qui me badre, c'est d'en sortir, et c'est difficile.